

Dimanche 15 décembre 2024

3^{ème} dimanche de l'Avent - Année C

La visite du Saint-Père à Ajaccio est encore un évènement historique qui mérite d'être approfondi car le pape est venu pour un colloque sur la religion populaire. C'est ce thème que je voudrais évoquer quelques instants en ce 3^{ème} dimanche de l'Avent. La religion populaire, c'est cette parole de Jésus : « *Je te bénis, ô Père. Ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits.* » Depuis toujours, les théologiens les plus subtils savent que la petite vieille, celle qu'on appelait en latin « *vetula* », qui dans l'église caresse les pieds des statues, que cette petite vieille en sait plus sur Dieu que les plus grands des philosophes et des chercheurs. Elle a une connaissance intuitive des mystères du Seigneur, même si elle n'est pas forcément capable de les formuler. Cette dévotion populaire a mis au point, au long des siècles, toutes sortes de formes de piété, comme par exemple le chapelet, les pèlerinages, les processions, le chemin de Croix qui ont sanctifié les fidèles pendant des siècles et qui continuent à le faire.

Pourtant, cela vaut la peine d'approfondir la dévotion populaire car elle a connu une grave crise après le Concile Vatican II, dans les années 70. Dans cette période douloureuse, certains, y compris des prêtres, se sont mis à mépriser ces formes de religiosité, ils ont dit que le culte de la Vierge ne servait à rien, ils ont enlevé les statues des églises, ils ont dit aux fidèles qu'il ne fallait pas se mettre à genoux, ils leur ont interdit de communier sur la langue. Ils ont rejeté les chants traditionnels et ils les ont remplacés par de comptines pour enfants. Le résultat de tout cela a été une liturgie appauvrie, intellectuelle, desséchée, pédante qui a éloigné de nombreux fidèles.

Je cite ici une phrase magnifique du pape François sur ce mépris de la foi populaire : « Je demande donc que personne ne se moque des expressions de ferveur croyante du peuple saint et de ses fidèles de Dieu qui, dans sa piété populaire, cherche à consoler le Christ. Et j'invite chacun à se demander s'il n'y a pas davantage de sagesse, de vérité, de rationalité dans certaines manifestations de cet amour qui cherche à consoler le Seigneur que dans les froids, distants, calculés et minuscules actes d'amour dont nous sommes capables, nous qui prétendons posséder une foi plus réfléchie, plus cultivée et plus mature. » Tout est dit.

Ce colloque d'Ajaccio sur la religion populaire tombe pile avec l'encyclique sur le Sacré-Cœur que je recommande absolument à votre lecture. J'ai trouvé récemment une anecdote savoureuse et très belle qui aurait pu figurer dans le texte du Saint-Père.

C'est le psychanalyste Jung qui va effectuer un voyage chez les Indiens d'Amérique, les pueblos. Ces indiens disent ceci : « Les Blancs désirent toujours quelque chose. Ils sont toujours inquiets, ils ne connaissent point le repos. Nous ne savons pas ce qu'ils veulent. Nous

ne les comprenons pas. Nous croyons qu'ils sont fous. Les Blancs disent qu'ils pensent avec leur tête.

- Mais naturellement ! Pourquoi ? Avec quoi pensez-vous ?
- Nous pensons ici », dit-il en indiquant son cœur.

Nous aussi, nous devons apprendre à penser ici. Cela ne veut pas dire du sentimentalisme. Cela veut dire penser avec le tréfonds de son être, avec son instinct, avec son intuition, pas seulement avec son cerveau.

Là est toute la dévotion populaire, là est tout le culte du Sacré-Cœur, là est la Consolation que Dieu veut apporter à son peuple. Et plus je suis intellectuel, plus je dois faire travailler le cœur, sinon je ne serai pas un Homme complet.

Travaillons ensemble cela, en cette période bénie de l'Avent.

Ainsi soit-il